

Harish Boodhoo et la parabole des avocats de Mgr Piat

Article paru dans la Vie catholique du 6-8 juillet 2001

Phrases-clés:

Ne pas chercher à avoir raison mais plutôt à faire la vérité.

"Il n'y a de vrai dialogue qu'à trois, toi, moi et la vérité" (Talmud).

S'amuser à se lancer des graines d'avocats ou planter et récolter des fruits dont tous pourront profiter, telles sont les deux manières de marquer des points dans ce monde

Depuis deux mois, il ne s'est pas passé une semaine sans que je n'entende des chrétiens exprimer leur attente que l'Eglise Catholique ait une parole forte qui remette à sa place M. Harish Boodhoo. « Une bonne "gueulante" de notre évêque, voilà ce qu'il nous faut ! » me fait-on comprendre. Pourtant, cette parole forte de l'évêque de Port-Louis, moi, je l'ai entendue ce 3 juin, à la Pentecôte, dans son homélie qui fut transmise en direct à toute la Nation par la télévision. Il a pris position en racontant la parabole de la graine d'avocat. Dans la Bible, une parabole est une histoire qu'on raconte non pas pour apporter un enseignement ou donner une morale mais pour interpeller ceux à qui on l'adresse, pour les inviter à une conversion, pour rejoindre et toucher leur cœur endurci. Ainsi, le prophète Nathan alla trouver le roi David qui avait commis l'adultère avec Bethsabée puis tué son mari. Nathan ne l'aborde pas de front car, en lui disant ses quatre vérités, il l'aurait encore plus braqué, il l'aurait davantage endurci dans sa logique de péché. Nathan raconte plutôt l'histoire de deux hommes vivant dans une même ville : l'un possède tout un troupeau, l'autre une seule petite brebis qu'il chérissait Et voilà que pour accueillir un hôte, le riche prend l'agnelle du pauvre. David s'exclame alors : "Cet homme mérite la mort". Bien joué, Nathan. David s'est laissé déplacer, il a plongé dans l'histoire, il s'y est impliqué. En jugeant cet homme riche, il a rejoint la vérité et s'est converti. La force d'une parabole est de pousser celui qu'elle vise à prendre position en faveur de la vérité. A partir de là, il ne réagit plus aux arguments que les autres lui lancent à la figure mais il doit réagir face à sa propre conscience. Et tous, à Maurice comme partout ailleurs, nous avons conscience du bien et du mal. Par ailleurs, la parabole est redoutable, parce qu'elle révèle la contradiction qui se trouve à l'intérieur de nous. Après la parabole, David avait le droit de mettre Nathan en prison pour outrage au roi, mais il aurait alors davantage souligné sa propre contradiction et allongé la liste de ses péchés.

En son temps, **Jésus employait une parabole lorsqu'il était confronté à des personnes qui se bloquaient ou qui cherchaient la polémique.** Aux grands prêtres et anciens du peuple, Jésus raconte la parabole des vignerons homicides. Et il leur demande : "Que fera le maître de la vigne ?". Ils répondent et plongent ainsi dans l'histoire: "Il fera périr ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autre vignerons, qui lui remettront les fruits en temps voulu" Mt 21, 41. Autre exemple: "les pharisiens et les scribes murmuraient entre eux, en disant: cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux" Luc 15, 2. Du coup, Jésus leur parle des 99 brebis laissées pour aller chercher celle qui s'était perdue (Luc 15, 3-7), d'une pièce retrouvée (Luc, 15, 8-11) et du fils resté à la maison pendant que l'autre mangeait la vie (Luc 15,11-32). Jésus ne désespère pas de les rejoindre et de toucher leur cœur: si vous êtes prêts à aller chercher votre brebis perdue, pourquoi refuser d'aller chez votre frère perdu? Ces paraboles sont redoutablement efficaces, parce qu'elles soulignent la contradiction qui traverse le cœur des endurcis mais elles sont profondément respectueuses parce qu'elles renvoient à leur conscience et elles leur tendent une perche au lieu de les pousser à renforcer leur position. **Jésus ne cherche pas à convaincre (ce qui est d'une certaine manière**

vaincre), à coups d'arguments. En fait, il ne cherche pas à avoir raison mais bien à faire la vérité, ce qui est profondément différent. "Il n'y a de vrai dialogue qu'à trois, toi, moi et la vérité." rappelait dimanche dernier, 1er juillet, P. Jean-Luc Rencker (lors de la journée inter-culturelle à Pont-Praslin, qui permit cette belle rencontre entre hindous et chrétiens). Jésus n'a pas inventé l'art de la parabole mais il en a fait son principal outil pastoral. C'était pour lui la meilleure manière de travailler les cœurs et les consciences mais aussi de ne pas tomber dans le piège de ceux qui cherchaient à le discréditer, en l'enfermant dans des controverses, en le coinçant dans des polémiques. Si Jésus avait sorti ses crocs, il aurait fait le jeu de ses adversaires. C'est ce dont ils avaient précisément besoin pour mieux justifier son élimination.

Aujourd'hui, à Maurice, beaucoup de chrétiens voudraient que l'Eglise catholique sorte ses crocs. De fait, la passivité est la pire des attitudes (cf. Mgr Piat, La responsabilité politique des citoyens, ch. 1.2, février 2000). Elle n'arrête pas la violence de l'adversaire mais au contraire elle la renforce. Mais comment réagir ? Combien de réponses supposées faire taire une attaque, offrent au contraire à l'adversaire l'occasion de relancer ses attaques, en s'emparant du moindre mot auquel il peut s'accrocher ? Par la parabole de l'avocat, Mgr Piat nous a tous fait entrer dans la vérité, sans donner la moindre prise à la polémique politicienne. Il ne faut pas s'étonner que la presse n'en a pas fait ses choux gras. C'est à nous à bien la comprendre, à en vivre et aussi à la répercuter.

Voici la parabole de l'avocat donnée par Mgr Piat : *"Quand j'étais enfant, il y avait un avocatier dans la cour. Mes amis et moi aimions ramasser les graines d'avocat pour en faire deux tas et on se divisait en deux camps pour se les faire envoyer. Ensuite, on comptait les points par rapport au nombre de graines qui avait touché quelqu'un du camp adverse. On jouait ainsi dans la cour. Un jour, une dame âgée nous demanda de nous arrêter de nous quereller. Elle nous a conseillé de planter les graines d'avocat au lieu de se les jeter à la figure. Ainsi les autres personnes pourraient en profiter et avoir toujours des avocats sur leur table. Enfants turbulents, nous avons refusé en pensant que si on plantait les graines d'avocat, nous n'allions pas en avoir pour notre jeu. Et ainsi, nous allions perdre des points vis-à-vis du camp adverse. Si on réfléchit à la parabole, lequel des deux est plus malin : celui qui vous envoie des graines d'avocat ou celui qui les plante ? Quel est celui qui a fait un plus joli travail ? Je vous laisse répondre à la question."*

Cette parabole s'adresse à ceux qui lancent joyeusement leurs graines d'avocat dans le camp adverse, tout heureux de marquer un point en touchant un adversaire. Mais elle s'adresse aussi à ceux qui perdent le moral parce que leur camp perd des points à ce jeu-là, du fait que leurs leaders, ayant compris la vieille dame, arrêtent de riposter et consacrent leur temps à planter les graines d'avocats dont ils disposent. Cette parabole est redoutable car nous sommes tout prêts à plonger dedans, à l'interpréter en première lecture dans le cadre de nos étroitesse d'esprit et de cœur : d'un côté le camp des chrétiens, de l'autre le camp des hindous. Mais lorsque notre conscience reçoit la gifle de la parabole, elle se trouve déplacée, placée devant deux positions : s'amuser à se lancer des graines d'avocats d'une part, planter et récolter des fruits dont tous pourront profiter d'autre part, telles sont les deux manières de marquer des points dans ce monde. Et que nous soyons chrétien ou hindou, nous pouvons être d'un côté ou de l'autre, nous pouvons choisir d'y rester ou de passer de l'autre côté. Et l'évêque de se contenter de répéter trois fois à qui veut bien l'entendre (qu'il soit son frère en Christ ou en humanité) : "plantons, plantons, plantons".

Étienne Chomé